Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 10-1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER

für

schweizerische

Geschichte und Alterthumskunde.

Zehnter Jahrgang. **N° 1.** **Januar 1864.**

Vorausbezahlung: Jährlich 2 Fr. 4—5 Bogen Text mit Tafeln in vierteljährlichen Heften.

Inhalt: Bataille de Grandson. — Zur Bibliographie und Geschichte (Acta concilii Constantiensis). — Beiträge zur Schweizergeschichte aus tirolischen Archiven. — Ornamentale Töpfe an einer mittelalterlichen Kirche zu Pisa. — Ein Heiligthum des Genius pagi tigorini in Kloten bei Zürich. — Grottes de l'Areuse. — Litteratur.

GESCHICHTE UND RECHT.

Bataille de Grandson.

(Lecture de M. A. de Mandrot, Lt. Colonel fédéral, à la séance de la Société d'hist. de la Suisse romande, à Lausanne. Juin 1863.)

(Voir le plan.)

A deux lieues environ de la ville d'Yverdon dans la direction N-E, s'est passé un fait des plus importants pour l'histoire de la Suisse romande. Les suites de la bataille de Grandson ont décidé du sort du Canton de Vaud, et si nous ne sommes pas disposés à élever un monument, sur l'emplacement où nos ancêtres vaudois subirent une grave défaite, comme on nous y conviait il y a quelques années; nous n'en sommes pas moins reconnaissants envers Dieu, qui, de cette catastrophe momentanée a fait sortir pour notre Canton, le bien du mal.

Les vraies causes de la guerre entre les Suisses et le duc de Bourgogne ont été si bien développées par feu M. de Gingins-La-Sarra dans ses *lettres sur les guerres de Bourgogne*, qu'il serait oiseux d'y revenir, et j'arrive de suite au fait dont je me propose de vous raconter les détails.

Et d'abord Messieurs, à tout seigneur tout honneur; dans le récit que je vais vous faire, je suis presque pas à pas, M. Dubois de Montpérreux, qui publia il y a plusieurs années une description de la dite bataille, en réunissant les récits des 9 auteurs suisses qui ont traité ce sujet. Si après une autorité aussi considérable je me permets de faire encore le récit de la bataille de Grandson, c'est que d'abord la brochure de M. Dubois de Montpérreux est encore très-peu connue, et que, si je ne me trompe, comme on en a tiré un petit nombre d'exemplaires, on ne peut plus se la procurer. Je ne fais donc ici que reproduire l'œuvre de M. Dubois en y corrigeant quelques points qui depuis sa publication se sont éclaircis, et en rectifiant quelques autres que l'auteur, non militaire, ne pouvait apprécier aussi bien qu'un homme du métier.

M. Dubois de Montpérreux termine sa brochure par un excellent résumé que je suivrai presque en tous points. Les documents qui ont servi à ce travail sont:

POLYTECHN.

1° La chronique d'un anonyme probablement neuchâtelois.
2° Celle de David Baillod.
3° Les mémoires de Commines.
4° La chronique d'Etterlin (Lucernois).
5° L'histoire de Suisse par Jean de Müller.
6° La chronique d'Hugues de Pierre chanoine de Neuchâtel.
7° Celle de Diebold Schilling (Bernois).
8° La chanson de Grandson du même auteur.
9° La chronique de Wurstisen (Balois).
10° Les dépêches des ambassadeurs milanais auprès du duc de Bourgogne, par Mr. de Gingins-La-Sarra.

Le château de Grandson se rendit le 28 février 1476. L'armée du Duc commençait à manquer de vivres, de plus il était nécessaire de s'emparer de Neuchâtel, afin de dégager le passage important des Verrières, que les Suisses tenaient occupé. Il fallait donc marcher en avant, et pour cela deux chemins se présentaient. Le premier par Onnens, Corcelles, Concise, le bois de Seyte et Vauxmarcus. Le second en suivant dès Onnens l'ancienne voie romaine dite Via d'Etra, qui passe au-dessus de Concise, par Vernéaz, Frésens, Montalcher etc. Ces routes aboutissent toutes deux au plateau de Bevaix, mais comme la première ne présente jusqu'à ce village, qu'un long défilé entre le lac, le bois et des escarpements trop rapides pour permettre d'y employer de la cavalerie, il était préférable de s'assurer du défilé de Vauxmarcus, afin d'empêcher les Suisses de passer par là, et de porter le reste de l'armée par la via d'Etra sur un terrain plus favorable, quoique toujours bien difficile. Le duc, mal servi par ses espions, croyait que les Suisses n'étaient pas encore arrivés à Neuchâtel, ce qui était faux; il croyait, dans tous les cas, pouvoir arriver avant eux sur les bords de l'Areuse. Le 29 février, le duc se présente en personne devant Vauxmarcus, le seigneur du dit lieu se rend, le duc licencie les 40 hommes de garnison qui s'y trouvaient, les quels vont immédiatement à Boudry, d'où ils font savoir à Neuchâtel ce qui vient de se passer. Le duc fait occuper Vauxmarcus par 500 archers de sa garde sous le commandement de Georges de Rosimboz; ce dernier occupe le château, et poste un détachement au défilé du Pont Porret au dessus de Vauxmarcus, à 1200 pas en avant de Vernéaz sur la via d'Etra, là où cette route contourne le commencement de la Combe de Ruaux, maintenant dite du Pont Porret. Le même jour les chefs suisses tiennent un conseil à Neuchâtel, on y décide de marcher sur Grandson, de s'efforcer d'attirer le duc hors de son camp retranché derrière l'Arnon, tout en se tenant sur les hauteurs, afin de neutraliser ainsi la la supériorité du duc en artillerie comme en cavalerie. Mais pendant la nuit arrive la nouvelle de la reddition de Vauxmarcus, ensuite de quoi les Suisses quittent Neuchâtel le 1er mars pour aller se loger à Serrières, Auvernier, Corcelles et Cormondrèche. Colombier, Cortaillod, Boudry, Pontareuse et Bevaix étaient déjà occupés par les hommes de Cerlier, de la Bonneville etc., tous les hommes encore disponibles du comté de Neuchâtel, et de la seigneurie de Valangin.

Pendant la même journée du 1er mars, un conseil fut tenu par les Suisses, où l'on décida de faire une fausse attaque sur le château de Vauxmarcus, dans l'espoir que le duc sortirait de son camp pour soutenir ce poste; s'il donnait dans ce piége,

on devait le tourner par la via d'Etra. Cependant le duc de retour de Vauxmarcus se décide à lever son camp et à marcher en avant le lendemain 2 mars; il prend ses dispositions en conséquence.

Le samedi 2 mars, jour des Brandons, au lever du soleil, les Suisses arrivent dans la plaine entre Bevaix et Boudry. 1181 hommes de Schwytz et de Thoune sous Rodolph Réding sont envoyés par la via d'Etra, qui s'élève au-dessus de Gorgier, cotoye le bois du Dévin, et se dirige sur Frésens, laissant Montalcher sur la droite. Le reste de l'armée suisse marche en 2 colonnes. L'une comprenant les contingens de Lucerne, Zurich, Baden, des bailliages libres de la Thurgovie, d'Uri, Unterwalden, Glaris, du Siebenthal, de Morat, environ 12,000 hommes sous l'avoyer Hassfurter de Lucerne et le Bourguemaître Göldlin de Zurich, marche sur la route le long du lac. La seconde colonne comprenant les contingens de Berne et de Fribourg, la bannière de Neuchâtel, celle du Landeron et les hommes royés de Valengin, suit le plateau au-dessus de Gorgier, de St-Aubin et de Sauges; elle est forte d'environ 8000 hommes et commandée par Nicolas de Scharnachtal avoyer de Berne.

Pendant le même temps le duc Charles fait prendre les armes à son armée, et ne croyant point rencontrer les Suisses ce jour-là, il la disposa en ordre de marche. En premier lieu, des archers, puis de la cavalerie, de l'artillerie, les gens de pied; enfin, pour clore la marche, des compagnies d'ordonnances, italiennes pour la plupart. Il fait dresser une tente sur la colline au N-O. d'Onnens; la via d'Etra passant immédiatement au pied de la dite colline, il pouvait de ce point élevé compter son armée, homme par homme. Les détachements qui passaient à ses pieds commençaient dès ce point à gravir le flanc du Mont Aubert, toujours en suivant la via d'Etra. L'avant-garde bourguignonne arrive à Vernéaz; vers le même temps l'avant-garde Suisse débouche vers Frésens, et s'arrête sur le crêt du Tombet, qui domine le plateau de Vernéaz de 80 à 100 pieds. Ici il est à propos de rectifier une erreur de M. Dubois de Montpérreux.

A 500 pas S. de la via d'Etra, et à 600 pas S. du Pont Porret, se trouve une redoute en terre, que la tradition désigne sous le nom de *Redoute des Bourguignons*. M. Dubois de Montpérreux croit, que Georges de Rosimboz la fit construire pour aider à la défense du défilé du Pont Porret. Mais cette opinion n'est pas soutenable, parce que l'emplacement de la dite redoute est dominé en plein, par le Crêt du Tombet situé à près de 100 pieds plus haut; même la via d'Etra, domine la redoute de 70 à 80 pieds. De plus si Rosimboz avait voulu fortifier le défilé, une colline située à 150 pas en arrière du Pont Porret, et le dominant, de même que le Tombet, lui aurait fourni un excellent emplacement pour cela. Rien du reste ne prouve qu'il eût avec lui du canon. Enfin ses 500 hommes lui suffisaient tout juste pour garder le passage de Vauxmarcus, fermé dans ce temps par deux murailles parallèles qui, descendant du château, s'étendaient jusqu'au lac, sur un espace de 400 pas environ. Du reste tout prouve que le duc ne comptait point s'arrêter derrière la Combe de Ruaux, mais qu'il voulait s'avancer jusqu'à l'Areuse. Une redoute ne se construit pas pour un seul jour, et cela surtout lorsqu'on marche en avant. On peut même affirmer que Rosimboz n'a eu ni le temps, ni les hommes nécéssaires pour de semblables travaux; les archers de la garde du duc de Bourgogne, tous gentilshommes, ne

maniaient point la pelle et la pioche, et quant aux habitans des villages environnants, amis des Suisses, ils se seront cachés dans les bois et n'auront guères fourni des bras pour la construction dont il s'agit.

Mais reprenons le récit interrompu par cet incident. L'Avant-garde suisse arrivant par la via d'Etra sur le Tombet apperçut l'avant-garde bourguignonne qui s'avançait par Vernéaz. Se sentant trop faible pour lui résister, elle demanda du secours au corps de Scharnachtal qui était arrivé le premier devant Vauxmarcus, l'avant-garde réunie à cette colonne formait un corps de 9000 hommes environ. Les Suisses passent alors le défilé sans obstacle, attaquent les Bourguignons dans les champs sous Vernéaz, les rejettent dans le bois de la Lance, et les poursuivent sans désemparer par la Prise à Gaulaz, le long de la via d'Etra, jusqu'au dessus du champ, où l'on voit encore 4 menhirs druidiques, à 800 pas N-E. du village de Corcelles. Le brouillard avait jusqu'alors couvert la plaine, il se leva en ce moment, et les Suisses apperçurent toute l'armée bourguignonne, en pleine marche contre eux. Ils s'arrêtent, se forment en carré long, les bannières au milieu, entourées des hommes portant les hallebardes et les longues épées à 2 mains, les lances formant les premiers rangs, et les arquebusiers et gens de traits, dans les intervalles des files.

Le duc voyant son avant-garde attaquée, et repoussée en partie, avait fait arrêter la marche, il posta son artillerie à sa droite, sur le plateau qui domine Corcelles, de sorte qu'elle pût battre le point où la via d'Etra débouche dans la vallée. Il disposa son infanterie en masses profondes derrière l'artillerie, et dans la vallée; la gauche fut formée par les gendarmes de Bourgogne, 6000 chevaux sous Louis de Châlons, sire de Châteauguyon, seigneur de Grandson. Il avait l'ordre de remonter les pentes du Mont Aubert jusqu'à la lisière des bois, puis faisant alors une double conversion à droite, de tomber sur le flanc droit des Suisses. Ces derniers ne pouvaient appercevoir cette manœvre, parcequ'un renflement de terrain qui prend depuis la vallée jusqu'à la forêt, et que l'on apperçoit distinctement depuis la colline sur laquelle se tenait le duc, cachait le mouvement.

Les Suisses suivant leur usage avant le combat, se jettent à genoux pour implorer le secours de Dieu. Le duc croit qu'ils demandent grâce, et ordonne le feu à son artillerie, qui pointée trop haut, ne fait que peu de mal. Charles saisissant alors le grand étendard de Bourgogne, couche sa lance en arrêt, et conduit lui-même son infanterie à l'attaque en forme de coin. Dans le même temps, Louis de Châteauguyon repousse un détachement, que les Suisses avaient envoyé le long du bois, pour tourner les Bourguignons, et se précipite des hauteurs qu'il a gravies sur la phalange des Suisses. Mais il ne réussit pas plus à l'entamer que l'infanterie du duc. Les Suisses ouvraient d'abord leurs rangs, les quelques couleuvrines amenées par les Bernois, les arquebusiers et gens de traits accablaient l'ennemi de leurs projectiles, puis à son approche se réfugiaient dans le carré long; l'ennemi ébranlé par ce feu, était reçu à grands coups de piques, que lançaient le quatrième et le cinquième rang; car le premier avait un genou en terre, le second se baissait en avant, et le troisième un peu moins, ce qui représentait tout-à-fait la figure d'un hérisson.

Mais, malgré la fermeté de l'avant-garde suisse, elle aurait été écrasée, si

l'arrivée du gros ne l'avait tirée d'affaire. Le corps principal des Suisses s'était arrêté à Vauxmarcus, ne s'attendant à rien d'autre, sinon qu'à emporter de vive force ce passage. Sur ces entrefaites, il reçoit l'avis de la position critique de l'avant-garde, et laissant un détachement pour observer Vauxmarcus, il précipite sa marche, en suivant la route le long du lac. Il est fort d'à peu près 11 à 12,000 hommes. En sortant du bois de Seyte, il apperçoit le combat; les trompes connues sous les noms de Taureau d'Uri et Vache d'Unterwalden, se mettent à sonner pour annoncer le secours qui s'approche. Les Bourguignons sont étonnés de ces sons, qui, répétés par l'écho des bois, n'en paraissent que plus terribles à leurs oreilles. Le duc demande à son prisonnier Brandolf de Stein: »Qui sont ces gens-là?« et sur la réponse: »Ce sont les anciens Suisses des montagnes;« il s'écrie: »Que sera-ce de nous si ce petit nombre nous a déjà fatigué.« Il était alors vers midi. Resserré dans un espace qui ne lui permet pas de profiter de sa supériorité en artillerie, et cavalerie, le duc ordonna un mouvement en arrière, probablement afin de se reformer en avant d'Onnens, à moins qu'il n'eût peut-être l'idée plus sage, de prendre position derrière l'Arnon. Mais les troupes qui suivaient, et qui n'avaient point encore combattu, s'épouvantent de ce mouvement qu'elles prennent pour une fuite, elles se rejettent en arrière, le cri de sauve qui peut se fait entendre, et la déroute commence. Pendant ce temps le gros de l'armée suisse traverse le village de Concise, emporte la batterie placée près de Corcelles, et pousse vigoureusement en avant. Le désordre s'augmente du côté des Bourguignons, qui sont rejetés en partie sur l'Arnon, en partie dans la petite plaine sous Bonvillars et Champagne. L'Arnon dans cette saison est assez profond, et ses bords sont escarpés; la confusion dut donc être grande près du pont de la dite rivière, c'est cependant là que le dernier essai de résistance eut lieu, et que périt entre autres Louis de Chateauguyon. Le duc qui probablement voyant la déroute commencer avait passé l'Arnon de sa personne, essaya vainement, même l'épée au poing, de rallier ses troupes; la terreur s'était emparée de son armée de telle sorte, que cette position si forte naturellement, et renforcée par des travaux que le duc avait fait exécuter en établissant son camp, ne parut leur présenter aucune sécurité. Les Bourguignons traversèrent leur camp sans s'y arrêter, et entraînèrent avec eux le duc Charles. Une autre partie de l'armée s'était enfuie le long du Jura suivant l'ancienne route de Champagne, Fontaines, Novalles, Vugelles, la Motte et Beaulmes, de là elle put gagner Jougne en passant par le col de la Jougnenaz, ou bien par l'Abergement, Lignerolles et Ballaigues en suivant le pied du Mont Suchet. Le duc s'enfuit par les Thuilières, Montagny, Mathod, Valleyres sous Rances, l'Abergement, Lignerolles etc., et s'arrêta à Noseroy où il commença à rassembler les débris de ses troupes. Le chiffre relativement minime de ses pertes s'explique par le fait, que les Suisses étant dépourvus de cavalerie (la leur ne rejoignit que le lendemain), ne purent poursuivre l'ennemi bien loin, fatigués qu'ils étaient du combat et puis, il faut le dire, avides de prendre part au magnifique butin que contenait le camp des Bourguignons.

L'emplacement précis de ce camp est impossible à établir, vu que le seul point maintenu par la tradition, est une colline située sur un plateau qui domine les Thuilières de Grandson, elle porte le nom de »*Sur le duc de Bourgogne*«; sur sa pente méridionale se trouvent 7 petits blocs erratiques qui portent le nom de

»*Pierres de Mauconseil*«. Quand aux pyramides situées derrière Corcelles dans un champ où l'on trouva il y a 30 ans un boulet en fer, et il y a 25 ans bon nombre de fers de chevaux, aucun auteur du temps, ne mentionne leur érection par les Suisses victorieux, qui du reste ne s'arrêtèrent pas là, mais bien à Grandson même. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on leur attribua cette destination. Les anciens Suisses bâtissaient des chapelles sur les champs de batailles où ils avaient été victorieux. Une tradition tout aussi erronée attribue aux Bourguignons la construction d'une redoute placée sur un mammelon sur la rive droite du torrent de la Diaz, à 300 pas S-E. de la chartreuse de la Lance, mais cette tradition est complètement fausse. D'abord le duc de Bourgogne, comme l'indiquent toutes les sources connues, voulait se porter en avant, et non point attendre les Suisses derrière les défilés de la Lance; de plus occupant Vauxmarcus, il était tout-à-fait inutile de faire un ouvrage à une demi-lieue en arrière de ce point; enfin la dite redoute, comme du reste celle dont nous avons parlé plus haut en mentionnant l'occupation de Vauxmarcus, ne défendait rien, parce que comme la première elle est située fort au-dessous de la route, qui s'écartait peu du tracé actuel, et qui prenant par le bois de Seyte, débouchait dans la plaine de Concise à 1000 pieds à peu près de la soi-disante redoute. On peut encore ajouter que de même aussi que la redoute de Vauxmarcus, le parapet des dits ouvrages au lieu de regarder du côté où l'on attendait les Suisses, était tourné contre le camp bourguignon, et ouvert du côté des Suisses.

Jusqu'à présent l'opinion populaire plaçait le premier combat dans la plaine entre Concise, et le pied de la montagne; mais cette plaine n'offre pas l'espace nécéssaire pour y placer les masses dont parlent nos sources, et à plus forte raison pour leur permettre de se mouvoir. Quand à la petite plaine en avant de la Lance et devant la redoute, les 6000 gendarmes de Châteauguyon auraient dû, pour y manœuvrer, se former sur 70 chevaux de front et 85 de profondeur, ce qui aurait rendu leurs mouvements impossibles. Le duc Charles n'était pas assez mal habile pour prendre une position avec une seule ligne de retraite, et cela à travers un village; de plus, l'ambassadeur milanais Panigarola, qui pendant cette journée, fut toujours à côté du duc dit expressément, que ce dernier avait fait dresser un pavillon sur une colline, d'où il voyait son armée passer, et s'engager dans le défilé au-dessus de Concise; or cette description qui s'applique très-bien à la colline près d'Onnens, ne pourrait s'appliquer à la colline entre Concise et la Lance. De la première le duc voyait ses troupes passer à ses pieds, puis suivant la via d'Etra entrer dans le bois vers la Prise à Gaulaz, c'est-à-dire l'espace d'une demi-lieue, de la seconde il n'aurait vu filer ses troupes que pendant 10 minutes au plus, la route s'élevant rapidement au-dessus du monticule où il se serait placé. Quant à la distance de 2 lieues du camp que le susdit Panigarola indique comme celle du monticule en question, elle est parfaitement juste en lieues de France, mesurée depuis l'emplacement de la tente du duc. Mais ce qui réduit à néant la tradition de l'engagement près de Concise, c'est le récit précédent, qui se tenant collé aux sources, montre ce me semble évidemment, que la bataille a commencé à Vernéaz, s'est prolongée vers Corcelles et a fini aux moulins de l'Arnon maintenant dits la Poissine.

Zur Bibliographie und Geschichte.

(Acta Concilii Constantiensis.)

Folgende Druckschrift ist so selten und steht mit der schweizerischen Litteratur und Geschichte in so naher Beziehung, dass eine bibliographische Analyse derselben im Anzeiger Raum finden dürfte. Ein wahrscheinlich aus der Karthause Ittingen stammendes Exemplar derselben wird in der Thurgauischen Kantons-Bibliothek aufbewahrt. Der Titel ist:

Acta scitu dignissima docte | que concinnata Constantiensis | concilii celebratissimi.

Das Buch selbst besteht aus sieben Doppelbogen, in klein Quart.

Helmschrodt, Verzeich. alter Druckdenkmale der Bibliothek z. H. Mang in Füssen S. 197, citirt: Braun II, S. 323, wo das Buch beschrieben und in Bezug auf seine Ausstattung gesagt wird: Plagularum fasciculi litteris signati quatuordecim numerantur. Typus est gothicus. Initiales litteras minutiori charactere indicavit typographus. Custodes et paginarum numeri desiderantur.

Diese Beschreibung ist in Uebereinstimmung mit dem vorliegenden Exemplar. Indessen wird zu genauerer Bezeichnung des Druckers und des Herausgebers sowie des Inhaltes selbst auf einige von Braun nur kurz angegebene Eigenthümlichkeiten specieller einzugehen um so nöthiger sein, da andere Bibliographen diese an der Grenze der Incunabeln-Periode liegende Ausgabe theils ganz ignorirt, theils zweifelhaft charakterisirt haben.

Am Schlusse nämlich finden wir hinsichtlich des Drucks folgende Nachricht:

Acta et decreta generalis concilii Constantiensis diligenter | elaborata et impressa in imperiali oppido Hagenow | per industrium Henricum Gran inibi incolam. Expen- | sis providi viri Johannis Rynman. Finiunt feliciter | Anno salutis nostre Millesimo quingentesimo. die | xj mensis Aprilis.

Auf dem Titelblatt ist beigefügt: Jacobi Locher philomusi poete et | oratoris laureati: Ordinarii poeti- | ce studii Ingolstadensis decatostichon. Ad lectores.

Auf der Rückseite des Titels:

Conradus Summerhart sacre theologie professor: in | studio Tubingensi ordinarius. Clarissimo ac nobi | -li viro Hieronymo de Croaria iuris vtriusque do- | ctori Ingolstadensis studii ordinario prestantissimo | S. P. D.

In dem nun folgenden Sendschreiben schreibt Summerhart dem Doctor Hieronymus: Venit iam in mentem, doctor eximie, vt te hortari ad nominis tui famam egregiam non desisterem, vt tandem pro rerum gestarum memoria conuentus illius seu Constantiensis concilii acta, quae penes te longe tempore conseruata fuerunt in publicas manus traderes. — Datum Tubingen nonis Septembribus MCCCCXCIX.

Desselben Inhaltes ist auf S. 3 das carmen admonitorium des Jac. Locher. Er sagt u. a.:

Te penes hammonis tanquam responsa tonantis
  Concilii sacri grandia facta latent.
Solus habere cupis iuuenes quod mille foveret
  Quod cupiunt latii theutonicique patres.
Da precor in lucem moritura volumina nunquam.
  His rebus patriam nobilitare potes.

Auf S. 4 antwortet Hieronymus de Croaria iuris vtriusque doctor etc. Conrado Summerhart theologorum primario, et Jacobo Locher philomuse poete et oratori viris omnium vetustatum studiosissimis, dass er ihrem Wunsche entsprechen wolle.

S. 5 ist überschrieben:

Concreta et acta concilii Constantiensis.

Hierauf beginnt das Buch mit einer Vorrede, in welcher erzählt wird, dass das in Basel versammelte Concilium beschlossen habe, dass die in Constanz gefassten »decreta ex actis ejusdem concilii extrahi et collegi et fideliter colligi« und damit beauftragt worden seien Ludovicus s. Susanne et Johannes s. Calixti s. Romane ecclesie presbyteri Cardinales und venerabiles Guilhelmus Vercellensis et Thomas dunckelden. episcopi necnon dilecti ecclesie filii Thomas de Corcellis et Martinus bonfinius in theologia magistri et Johannes de wathenstein archidiaconus Zagabiensis decretorum doctor ordinarius. »Ipsi autem commissioni nostre multo tempore diligenti cura vacantes iuxta nostrum mandatum extraxerunt ac fideliter conscribi fecerunt decreta et gesta nonnulla prefati concilii Constantiensis in vnum redigentes volumen, quorum tenores sequuntur et sunt tales.«

»*Acta sacri generalis*
Constantienn. concilii.«

Der Herausgeber des Buchs, Hieronymus de Croaria, war ohne Zweifel von Constanz gebürtig, denn um 1516 erscheint der Stadtammann Hans de Croaria öfters in den Acten des Klosters Kreuzlingen.

Hartzheim V, p. 44 berichtet von diesem Buche: Laut der Nachricht des Labbeus Tom. VIII Conciliorum sei der erste Abdruck dieser Concilienacten im Jahre 1499 zu Constanz begonnen und im Jahre 1500 in Hagenau vollendet worden; nach Schelstrat sei die zweite Ausgabe in Mayland 1511 erschienen, die dritte in Paris 1524 durch C. Merlin besorgt und diese Ausgabe 1530 durch Quentel nachgedruckt worden; in diesen bisdahin bekannten vier ersten Ausgaben fehlen im ersten Decret der vierten Session vom 30. März 1415 die Worte: »Ad fidem, . . . et ad reformationem generalem Ecclesiae Dei *in capite et membris*«; die letztern Worte »in capite et membris« seien auch in den zwei Handschriften von Wien und Wolfenbüttel und in denjenigen von Braunschweig, Gotha und Leipzig nicht enthalten, wie von der Hardt Tom. IV. parte I. p. 86. 87. 89 bezeuge; ebenso in 9 andern Handschriften, die Schelstrat gesehen, was auch von Hardouin VII, p. 251 bezeugt werde.

Gegenüber diesem Berichte Hartzheims ist nun aber zunächst zu bemerken, dass in unserer vorliegenden ersten Ausgabe keinerlei Meldung oder Merkzeichen vorhanden ist, dass der Druck in Constanz begonnen habe; im Gegentheile sind Papier und Lettern vom Anfang bis zum Schluss ganz dieselben. Was aber jene Auslassung betrifft, wird es das angemessenste sein, den Wortlaut der in Anspruch genommenen Stelle herzusetzen:

»Et primo: ipsa synodus in spiritu sancto congregata legitime generale concilium faciens ecclesiam catholicam militantem representans proprietatem a christo immediate habet, cui quilibet cujuscunque status vel dignitatis etiamsi papalis existat, obedire tenetur in his qui pertinent ad extirpationem dicti scismatis et reformationem generalem ecclesie dei et in capite et in membris.«

Die Vergleichung dieser letztern Worte mit der von Labbeus angeführten Stelle zeigt, entweder dass Labbeus geirrt habe, oder dass er absichtlich jenen mit seinem Systeme disharmonirenden Passus ignorirte, oder dass dem angeblich in Constanz begonnenen und in Hagenau vollendeten ersten Abdruck noch in demselben Jahre zu Hagenow ein zweiter Abdruck gefolgt sei.

Zur Geschichte des in unserer Hagenower Ausgabe abgedruckten Textes mögen übrigens noch folgende demselben angehängte Zeugnisse dienen:

»Ego Johannes huober ex Inderdorff quam alias villam bassam vocant, Brixnensis dioeces. artum liberalium magister et sacre theologie baccalaureus, sessiones et decreta sacrosancti magni et generalis concilii Constant proscripta ab exemplari autentico collationato et bulla plumbea pendente in cordula serici roborato, in vno missionis spiritus sancti in specie columbi, in altero vero lateribus horum verborum sacrosancta synodus Basilien. sculpturas supra in principio depictas continente et prefata cordula sericea per omnes cartas inferioris marginis transeunte, manu propria descripsi atque consummavi x kal Julii Anno a natiuitate domini MCCCCXC.«

»Concordant sessiones et decreta suprascripta sacri generalis concilii Constant. cum exemplari de pergameno bulla plumbea sacre generalis synodi Basileens. modo forma et notario quibus supra bullato et auscultato facta vnacum praefato magistro Johanne suprascriptorum scriptore collatione diligenti per me Mathiam Strinbach clericum Eistettens. dioec. publicum sacra apostolica auctoritate notarium subscriptum rogatum et requisitum in fidem et testimonium omnium et singulorum praemissorum redacta in centum viginti tribus foliis praesenti in numero computato, quod protestor manu et signito solito meis propriis.«

Endlich sind diesen Zeugnissen noch einige auf die damaligen politischen Zustände der Stadt Constanz bezügliche Distichen beigefügt:

Fausta tuis meritis constantia plaude, triumpha,
In te spem fidam *Maximilianus* habet.
Cesareas tutare vices constantia; *fauni*
Nil tibi *cornigeri*[1]) *monticoleque* nocent.
Tuta sacris aquilis constantia bella manebis
Pauonis caudam conspice mirificam.
Concilio quondam sacro tua tecta dedisti
Templum recta fides incoluitque tuum.
Fausta tuis gestis constantia, plaude, triumpha,
Tu culmen regis imperiique decus.

Diese Verse waren ein Erguss desselben Musenfreundes Jacob Locher, der das Buch bevorwortet hatte. Er ahnte damals wohl nicht, dass er (laut Jöchers Berichte) im Laufe des Jahrzehnds selbst in Basel eine Wohnstätte finden und seinen Musendienst dem Schutze der gehörnten Schweizerfaune unterstellen werde.

P.

[1]) fauni cornigeri = die Schweizer.

Beiträge zur Schweizergeschichte aus tirolischen Archiven.

(Fortsetzung.)

No.	Datum.	
30.	1336 21. März.	In castro Fürstenberch. — Bischof Ulrich von Cur bestätigt dem Kloster Steingaden den Besitz der Pfarrkirche in Tschardes, gibt ihr freies Besetzungsrecht und bestätigt die Stiftung eines dritten Priesters in genannter Kirche. — Ferdinandeum in Innsbruck.
31.	1337 31. Septbr.	Tirol. Heinrich von Fussach, Chorherr von Cur, ist Pfarrer auf Tirol. — Pfarrarchiv Meran.
32.	1349	Herr Ulrich Truchsäss von Diessenhofen quittirt die Herzoge von Oesterreich für 600 Gulden an der Losung der Stadt Diessenhofen. — Schatzarchiv Innsbruck.
33.	1351	Wilhelm von End, Herrn Ulrichs Sohn, versetzt seinem Vetter, Herrn Wilhelm von End, seinen Theil an der Veste Grimmenstein um 400 Gulden. — Burglechner's Aquila Tyrolensis. Ms. auf dem Ferdinandeum in Innsbruck.
36.	1352	Peter von Thorberg quittirt den Herzog Albrecht von Oesterreich für 60 Gulden an seinem Sold. — Schatzarchiv Innsbruck.
37.	1354 1. Octbr.	Bruck im Argau. Graf Friedrich von Toggenburg stellt einen Lehenrevers aus, dass Herzog Albrecht von Oesterreich ihm um seiner Dienste Willen die Veste Martzendins sammt Zugehör zu rechtem Lehen verliehen habe, mit dem Versprechen, dem Herzog damit in allen Dingen zu dienen. — Gubernialarchiv Innsbruck.
38.	1358	Graf Johannes von Habsburg verweist seine Hausfrau, Gräfin Verena, und ihren Sohn, den Grafen Rudolf von Nidau, auf der Herrschaft Oesterreich Pfandschaften: Rotenberg, ihm für 400 Mark versetzt, Homberg für 500 und Glarus für 400 Mark Silbers; werden diese Pfandschaften abgelöst, so soll der Pfandschilling der Frau zu gut angelegt werden. — Schatzarchiv Innsbruck.
39.	1361. 12. Novbr.	Graf Johannes von Habsburg verkauft seinem Bruder Rudolf seinen Antheil an dem Zoll zu Flüelen, der ihnen vom Reiche verpfändet ist, um 800 Gulden. — Schatzarchiv Innsbruck.
40.	1363 28. Octbr.	Innspruck. Herzog Rudolf IV. von Oesterreich bestätigt die Freiheiten der Stadt Hall im Innthal. Zeugen u. a.: nach Graf Wilhelm von Montfort, Herr zu Bregenz, Graf Rudolf von Nydau „vnser Oheim". — Archiv der Stadt Hall.
41.	1364 6. Febr.	Brunnen. Peter, Bischof von Cur, urkundet, dass die hochgeborne Fürstin, Frau Margaretha, Markgräfin zu Brandenburg, Herzogin in Oberbaiern, Gräfin zu Tirol, ihm alle die Lehen, die sie von ihm und dem Gotteshause zu Cur zu Lehen gehabt in der Grafschaft Tirol, im Lande an der Etsch, in dem Innthal und im Gebirge, es seien Leute oder Rechtungen, wo immer gelegen, und wie immer genannt, zu Gunsten ihrer lieben Oheime Rudolf, Albrecht und Leopold, Herzoge zu Oesterreich etc., aufgesendet habe, mit der Bitte, ihnen, als ihren nächsten Erben und besten Freunden, diese zu verleihen; das thue er hiemit nach zeitigem Rathe und guter Vorbetrachtung und mit rechtem Wissen zum Nutzen und Frommen seines Stiftes, und leihe ihnen alle Lehne mit „Gezierd und Behaltnus" aller Worte, Werke und Gebärden, die dazu gehören. — Gubernialarchiv Innsbruck.
42.	1366 8. Decbr.	Nürnberg. — Peter, Bischof von Cur, urkundet, dass er den hochgebornen Fürsten Albrecht und Leopold, Gebrüdern, Herzogen zu Oesterreich etc. verliehen habe das Schenkenamt von Cur, und alle die Lehne, die sie vom Stifte Cur als Grafen von Tirol innehaben sollen. — Gubernialarchiv Innsbruck.
43.	1367 10. Decbr.	Meran. Burchardus Episcopus Lessniensis weiht im Namen des Bischofs Peter von Cur einen Altar in Meran. — Pfarrarchiv Meran.
44.	1368 1. Jänner.	Bischof Peter von Cur ermächtigt den Burcardus Episcopus Lessniensis, in der Kirche zu Meran (S. Nicolaus) einen Altar einzuweihen. — Pfarrarchiv Meran.
45.	1368 3. Novbr.	Margaretha, Gräfin von Strassberg, bittet die Herzoge von Oesterreich, ihren lieben Oheim Petermann von Thorberg den Schlagsatz von Breisach von ihr einlösen zu lassen, wofür sie ihnen die tausend Gulden nachlassen wolle, um die er ihr verpfändet sei. — Urkundensammlung des Ferdinandeums in Innsbruck.

No.	Datum.	
46.	1368 30. Novbr.	Matrai. Wilhelm, Sohn Herrn Rudolfs, und Wilhelm, Sohn Wilhelms, beide von End, Vettern, Freiherrn, urkunden, als Herzog Rudolf selig von Oesterreich ihnen mit Gewalt die Veste Grimmenstein abgenommen, zur Zeit, da der ältere Wilhelm in seiner Ungnade war, und darnach den dem Ezelin von End, Chorherrn und Schulmeister zu Brixen zugehörigen Theil der Veste erkauft hatte, habe ihnen Herzog Leopold aus besondrer Gnade und um ihrer Dienste willen auf Bitte ehrbarer Herren, vieler Ritter und Knechte, die Veste Grimmenstein wieder als rechtes Burglehen übergeben, wofür sie ihm geschworen, ihm und seinem Bruder Albrecht treu zu dienen. — Gubernialarchiv Innsbruck.
47.	1369 9. Herbstmon.	ze Velde bei Elicurt. Herzog Leopold von Oesterreich gelobt, falls Anna von Seun ihren Gemahl Rudolf von Bonstetten überleben sollte, ihr die halbe Veste zu Uster, womit Rudolf von Bonstetten belehnt ist, auf Lebenszeit zu überlassen, wenn sie sich nicht mehr verehlicht. d. dux, presentibus dnō. Brixinensi, Comite de Habspurg, magistro curiae et ceteris de Consilio. — Gubernialarchiv Innsbruck.
48.	1370	Die Stadt Bremgarten gelobt dem Grafen Johannes von Habsburg, der sie mit Twing und Bann von Berkheim belehnt hat, treu zu dienen; für die Stadt urkundet Hartmann von Schönenwerd. — Schatzarchiv Innsbruck.
49.	1372 3. Juni.	Wien. Bischof Friedrich von Cur belehnt die Herzoge Albrecht und Leopold von Oesterreich mit dem Schenkenamte von Cur und allen Lehen, die ihnen als Grafen von Tirol zukommen. — Gubernialarchiv Innsbruck.
50.	1373 8. Mai.	Steyr an der Ems, im Passauer Bisthum. Bischof Johannes von Brixen urkundet, dass er alle Häuser, Höfe, Aecker, Wiesen, Weingärten, Hofstetten, Gärten, Baumgärten, sowie alle Leute, Habe, Gülten, Güter und Gerichte, welche Heinrich von Gernstein gehörten und nach dessen Tode ihm und seinem Stifte heimfielen, dem frommen und ehrbaren, seinem lieben Oheime Johann Segenser gegeben habe, jedoch derart, was besagter von Gernstein als Lehen vom Stifte Brixen innegehabt, das soll der Segenser und dessen Nachkommenschaft zu Lehen tragen; was aber der von Gernstein als Leibgeding oder Eigen besessen, soll der Segenser bloss als Leibgeding auf Lebenszeit behalten. — Gubernialarchiv Innsbruck.
51.	1373 11. August.	Graf Rudolf von Habsburg, Hauptmann der Herrschaft Oesterreich zu Tirol, entscheidet den Streit zwischen Hans dem Zächer von Tramin und den Gebrüdern Ulrich und Christian an der Blatten. — Caniculares Jacobi Andree Baronis de Brandis de anno 1623. Ms. auf dem Ferdinandeum zu Tirol (Collecto Dipauliana).
52.	1373	Bischof Johannes von Brixen verleiht seinem Oheim Hans Segenser die Herrschaft Gernstein mit dem Gerichte zu Lazfons (bei Clausen). — Gubernialarchiv Innsbruck.
53.	1374	Hartmann von Schönenwerd reversirt, im Namen der Stadt Bremgarten, den Grafen Johann von Habsburg um Twing und Bann zu Berkheim. — Schatzarchiv Innsbruck.
54.	1374	Graf Johann von Sargans schenkt, mit Bewilligung Herzog Leopolds von Oesterreich, dem Kloster Stams einen jährlichen Zins eines „Quartali butiri". — Archiv Stams.
55.	1374 15. Juni.	Brixen. Bischof Johannes von Brixen urkundet, da er vor etlichen Jahren im Dienste der Herzoge von Oesterreich in Schwaben und Elsass von Zehrung wegen dem edlen Grafen Rudolf von Habsburg 150 Gulden schuldig geworden, die aber selber Graf dem Botschen selig in Florenz, Bürger zu Botzen, schuldete, so habe er zur Tilgung obiger Schuld diese Zahlung übernommen. — Gubernialarchiv Innsbruck.
56.	1376 25. Mai.	Hammann von Liebeck urkundet mit Hilprand von Wisenbach, Küchenmeister Herzog Leopolds, im Namen des Letztern. — Archiv Gandegg.
57.	1376 9. Novbr.	Trient. Bischof Albert von Trient belehnt den Edlen Friedrich von Greiffenstein, Ritter, in Gegenwart Herzog Leopolds von Oesterreich, Graf Friedrichs von Ortenberg, Ritter Peters von Thorberg, Heinrich's genannt Gessler und Andrer. — Gubernialarchiv Innsbruck.
58.	1377 21. Jänner.	Meran. Herzog Leopold von Oesterreich empfiehlt dem Heinrich von Rothenburg, Hofmeister auf Tirol oder wer sonst Hauptmann an der Etsch ist, Göczen dem

No.	Datum.	
		Müllner oder wer sonst Burggraf auf Tirol ist, die Clarissinnen zu Meran bei ihren Freiheiten zu schützen. — Archiv Zenoberg.
59.	1377	Vertrag zwischen Graf Johannes dem jüngern von Habsburg und seinem Stiefschwager Grafen Hartmann von Kyburg, Landgrafen von Burgund, und Graf Simon von Thierstein wegen der Verlassenschaft des Grafen Rudolf von Nidau zu Frohburg, wonach dem Grafen Johann zufallen: die österreichische Pfandschaft Homburg, ein Drittheil der österreichischen Schuld und „etlich klainvt". — Schatzarchiv Innsbruck.
60.	1379	Hans von Egelsen, genannt Feigenstein, gelobt mit Veste und Gericht St. Petersberg, die er mit 300 Gulden von Peter von Thorberg eingelöst, der Herrschaft Oesterreich treu zu dienen. — Schatzarchiv Innsbruck.
61.	1380 8. Decbr.	Heinrich von Rothenburg verkauft um 90 Mark Berner seinen Vettern Lienhard und Haug den Goldeggern sein Gesäss und Ansiedel zu Lanan, genannt in der Gartscheid, Lehen der Herrschaft Oesterreich. — Siegeln: Reinhard der Wähinger, und Rudolf der Schenk von Wolfsberg; Zeugen: der veste Ritter Heinrich der Gessler, Kammermeister, Ulrich von Rinach u. a. m. — Archiv Goldegg.
62.	1381	Graf Johannes von Habsburg gelobt die Stadt Lauffenburg, die für ihn mit 100 Gulden gegen Frau Verena von Thierstein, geborne von Hasenburg, Bürge geworden ist, schadlos zu halten. — Schatzarchiv Innsbruck.
63.	1381 1. Februar.	Constanz. Wilhelm von Enne, Sohn Herrn Rudolfs selig, Freiherr, urkundet um die halbe Veste Grimmenstein, Leute und Güter, die dazu gehören, welche ihm sein Vetter, Ritter Wilhelm selig von Enne, um 800 Gulden zu kaufen gegeben, woran er ihm noch 400 Gulden schulde, die er 4 Jahre hintereinander mit 40 Gulden verzinsen wolle; diese habe er auf seinen Theil der Veste verschrieben, und zugleich gelobt, von den Herzogen von Oesterreich, den Herrn der Veste, die Genehmigung einzuholen; sollte dies bis künftige Ostern nicht geschehen, so verpflichtet er sich nach Gieselschaftsrecht in Constanz, Lindau oder Feldkirch einzulagern. — Gubernialarchiv Innsbruck.
64.	1382	König Wenzel erlässt zwei Urtheile zu Gunsten des Grafen Rudolf von Habsburg gegen Bruno von Rappoldstein, Hillprand und Dietmar von Hunwiler. — Schatzarchiv Innsbruck.
65.	1382 10. Juni.	Innsbruck. Herzog Leopold von Oesterreich bestätigt die Stiftung, welche weiland Gräfin Anastasia von Klingen, geborne von Wartenstein, der St. Jacobskirche in Innsbruck gemacht. — Pfarrarchiv Innsbruck.
66.	1383	Diethelm von Krenkingen, Freiherr, Pfarrer zu Thüngen, versetzt dem Grafen Johannes von Habsburg den Kirchensatz zu Thüngen sammt Weinzehnten, bis ihm der Schaden vergütet ist, den er bei seiner Bürgschaft gegen Paul Visel von Neuenburg erlitten hat. — Schatzarchiv Innsbruck.
67.	1383 28. Februar.	Berchtold und Rudolf Grafen von Kyburg, Landgrafen von Burgund, bekennen, dass ihr Vetter, Graf Hans von Habsburg, Herr zu Rottenberg, auf ihre Bitte für sie Bürge geworden sei um die Geldschuld, welche sie schuldig geworden dem Heinrich zu Rin, Erkenbald Schlegelholz und andern, und geloben, wenn er etwa desswegen zu Schaden kommen sollte, ihm Schadenersatz zu leisten. — Gubernialarchiv Insbruck.
68.	1383 9. Jänner.	Walther von der hohen Klingen urkundet, dass seine selige Gemahlin für ihr beider Seelenheil der St. Jacobskirche zu Innsbruck 500 Florin vergabt habe, damit daselbst ihrer mit ewiger Messe gedacht werde. Da nun Herzog Leopold von Oesterreich diese Stiftung genehmigt habe, so schaffe er diese 500 Florin auf die Gült, welche ihm Herzog Leopold auf das Amt des Pfannhauses zu Hall verschrieben habe. — Pfarrarchiv Innsbruck.
69.	1384	Verena von Nidau, Graf Simons von Thierstein Wittwe, verkauft dem Herzog Leopold von Oesterreich die Burg und das halbe Dorf zu Dornach und das Dorf Seeben. — Schatzarchiv Innsbruck.

No.	Datum.	
70.	1384 4. Juli.	Flums. Bischof Johannes von Cur belehnt den Ritter Daniel von Lichtenberg, Sohn Hylprands selig, mit dem Zehenten vom Berge ob Liechtenberg, die nach dessen Tode an Bartholomä von Lichtenberg fallen sollen. — Archiv Gandegg.
71.	1384 1. Novbr.	Schaffhausen. Herzog Leopold von Oesterreich verschreibt sich gegen Peter Spauer. — Gubernialarchiv Innsbruck.
72.	1385 1. März.	Breisach. Walther von Altenklingen, Freiherr, Ritter, urkundet, dass er dem Herzog Leopold von Oesterreich und dessen Erben die 400 Gulden auf dem Pfannhause zu Hall, welche seiner Gemahlin, der edlen Gräfin Anastasia von Wartenstein selig, für 4000 Gulden verschrieben waren, wegen ihrer Verzicht auf Rheinfelden ledig gelassen habe, so dass nach seinem Tode seine Erben keine Ansprüche mehr machen können. — Auf seine Bitte siegeln: Ritter Rudolf von Schönau der ältere, genannt Hürus, und Hemmann von Grünenberg. — Gubernialarchiv Innsbruck.
73.	1386	Heinrich von Rothenburg, Hofmeister zu Tirol, Hauptmann an der Etsch und des Bisthums Trient, vergabt an das Kloster Stams zu seinem und seiner Gemahlin gebornen von Thierstein Seelenheile den Hof zu Igels. — Archiv Stams.
74.	1386	Verrzeichniss der bei Sempach auf Seite Herzog Leopolds von Oesterreich erschlagenen Grafen, Freiherrn, Ritter und Knechte. — Archiv Trient (vgl. ad annum 1393).
75.	1387 24. Febr.	Cur. Bischof Johannes von Cur belehnt den Herzog Albrecht von Oesterreich mit allen Lehen, die er ihm nach Recht und Billigkeit verleihen soll an der Veste Tirol, an dem Schenkenamte und an andern Lehen, wie selbe seine Vorfahren, die Bischöfe von Cur, den Fürsten von Tirol verliehen haben, und bittet ihn, dass er ihn und sein Stift in seinen Schirm und seine Gnade aufnehme, da er und sein Stift deren wohl bedürfen. — Gubernialarchiv Innsbruck.
76.	1387	Revèrs Peter's von Thorberg um die Veste Schenkenberg sammt dem Amte auf dem Bötzberg um 2100 Gulden von Wilhelm im Thurn eingelöst. — Herzog Leopold verschreibt ihm auch leibgedingsweise das Amt im Frickthal, das der von Eptingen und Hartmann Ruz innehatten "vnd ijC gulden Prouision auf den Salzsieden zu Hall bis Im seine Güter die Im in des Havs Oesterreich Dienste die waldstatt abgewunnen haben wieder werden". — Schatzarchiv Innsbruck.
77.	1387	Rotwil. Die Kirchenpfleger der Frauencapelle zu Rotwil urkunden, Gräfin Ita von Toggenburg, geborne von Hohenberg, habe der Frauencapelle in Rotwil die „Gelten und Gülten" der Dörfer Schertzingen, Tillingen, Telkofen, Gossheim und Denkhingen, die ihr um 504 Pfund Heller von der Herrschaft Hohenberg verpfändet waren, vergabt. — Schatzarchiv Innsbruck.
78.	1388 1. Septbr.	Wien. Herzog Albrecht von Oesterreich bestätigt der Haitlin, Tochter Conrads von Grün, Gemahlin Walthers von Clingen, eine Schenkung der Frau Anna von Pradell im Betrage von 100 Mark Berner. — Rentamt Bozen.
79.	1388	Graf Hans von Habsburg, der jüngere, ermahnt den Herzog Leopold von Oesterreich ihm 300 Gulden an die Kaufsumme von Lauffenburg zu zahlen. — Schatzarchiv Innsbruck.
80.	1389	Graf Hans von Habsburg, der jüngere, Herr zu Laufenburg, vermacht dem Herrn Hans von Habsburg, dem ältern, Herrn zu Rotenberg, die Veste Crenkingen, Lehen von Oesterreich, sammt Vogtei und Stadt Rothenberg mit Mannschaften etc., und der Letztere dem Erstern die Herrschaft Rotenberg. — Schatzarchiv Innsbruck.
81.	1392 14. Septbr.	Feldkirch. Conrad, Abt von St. Gallen, entscheidet den Streit zwischen Graf Heinrich von Werdenberg und dessen Söhnen Rudolf und Hugo einerseits, und der Stadt Feldkirch andrerseits wegen des Angriffs und des der Herrschaft Oesterreich abgenommenen Geldes. — Urkundensammlung des Ferdinandeums zu Innsbruck.

(Fortsetzung folgt.)

KUNST UND ALTERTHUM.

Ornamentale Töpfe an einer mittelalterlichen Kirche in Pisa.

In der letzten Nummer des Anzeigers ist von den Schalltöpfen in mittelalterlichen Kirchen die Rede gewesen und hiebei das Beispiel derjenigen in der alten Klosterkirche Oedenbach in Zürich angeführt worden.

Wiederholter Anblick dieser letzten hatte früher schon (ehe ihre Bedeutung mit Gewissheit bekannt war) einen jungen Zürcherischen Reisenden in Italien auf eine Erscheinung ähnlicher Art, aber abweichenden Zweckes, aufmerksam gemacht. Am 17. Mai 1862 schrieb uns Herr Salomon Vögelin, Sohn, aus Pisa Folgendes:

»An der kleinen in den Reisehandbüchern nicht erwähnten Kirche S. Cecilia zu Pisa finden sich mehrfach Töpfe angebracht, die mich lebhaft an diejenigen von Oedenbach erinnern. Die Kirche ist romanischen Styls, aber so schmuck- ja fast formlos, dass sich eine nähere Bestimmung kaum geben lässt. Die einzige Reparatur, die sie erlitten, ist aus dem XVIII. Jahrhundert und betraf zunächst das Innere, vom Aeussern nur soviel als mit der Veränderung der Fenster zusammenhing. Da indess auch innen das alte Dach-Sparrenwerk geblieben ist, so ist nicht anzunehmen, dass die obern Theile der Mauern eine Veränderung ausser der Bemalung erlitten, dass also im Innern solche Töpfe, von denen keine Spur wahrzunehmen ist, weggefallen wären. Vielmehr sind sie lediglich aussen und zwar an den beiden sichtbaren Seiten folgendermassen angebracht (die beiden andern sind und waren wohl von je verbaut):

1) An der Langseite läuft unter dem Dachgesims eine Reihe von eingemauerten Töpfen hin, in regelmässigen Zwischenräumen, nur bald grösser bald kleiner an Umfang. Es sind diese Töpfe von uraltem vorgothischem Ornamente und theilweise herausgefallen, aber seit dem ersten Bau nie wieder restaurirt. Nun ist es sehr beachtenswerth, dass das Gesimse, unter dem sie hinlaufen, des gewöhnlichen Schmuckes, der romanischen Halbbogen entbehrt.

2) Am Glockenthurm sind diese Töpfe gleicherweise zwischen dem 1. und 2 und 2. und 3. der die Kirche überragenden Stockwerke. Auch hier fehlen dem Gesims die unten hinlaufenden Halbbogen.

3) An der Westfronte dagegen ist der Giebel (wie nicht anders möglich war) durch ein vollständiges Bogengesims bezeichnet. Hier fehlen die Töpfe durchaus.

4) Hingegen finden sie sich noch an folgenden Punkten: Ueber den zwei Thüren der Langseite ist in der Mitte je Einer angebracht. Das grosse Fenster über der Thüre der Westfront ist mit solchen ganz eingerahmt.

Aus alledem ergibt sich wohl mit Sicherheit ihre bloss ornamentale, d. h. die gewöhnlichen Ornamente vertretende Bedeutung. Diese Erklärung wird noch verstärkt durch eine andere Beobachtung: Die Kirche ist so einfach und ärmlich gebaut, dass an der ganzen Langseite aus Backsteinen kein einziges Mauerband (Lisene) herunterläuft — von allem andern Schmuck (Sockel, Wandsäulen u. dgl.) nicht zu

reden. Diesem Mangel sollte auf verschiedene Weise abgeholfen werden, wozu die übrigen romanischen Kirchen auffordern mussten (es sind deren ausser dem Dom jetzt allein noch 12 erhalten und zwar 11 davon aus Marmor und farbig inkrustirt). Diese Nachhülfe wurde auf verschiedene, stets aber etwas phantastische Art versucht. Einmal durch Zurückbiegung des Rundbogens über den drei Thüren bis zum völligen Hufeisen. Von einem technischen Zweck kann dabei nicht die Rede sein, da dieser Hufeisenbogen nicht in der Construction der Steine selbst, sondern nur in dem eingefügten bandartigen Ornament über der Thüre ausgedrückt ist. Zweitens durch viereckige Löcher, die von Zeit zu Zeit und zwar ganz regelmässig (wohl als Ersatz der Mauerbänder) von oben heruntergehen, also in vertikaler Richtung. Endlich als Horizontallinie durch die Topfreihe.

Die Uebereinstimmung dieser Kirche mit derjenigen von Oedenbach tritt mir auch sonst entgegen. Vor allem in der unglaublichen Armuth beider. Sodann zeigt der riesenhafte Chor von Oedenbach (wie bisweilen Ordenskirchen) gerade wie S. Cecilia in Pisa keine Spur einer architektonischen Gliederung oder eines Ueberganges zwischen Mauer und Dach. Also sollten wohl die in Oedenbach (gemäss den grössern Dimensionen) doppelt und dreifach gestellten Topfreihen einen solchen ersetzen.

Was man sonst etwa als Zweck derselben vorgeschlagen hat, Erleichterung der Baumasse, fällt in S. Cecilia bei der gemeinsamen Lage der Töpfe dicht unter dem Dach und bei diesem leichten Backsteinbau insbesondere als unmöglich weg. Ueberdiess sind die Töpfe an S. Cecilia viel flacher (mehr Becken) als zu Zürich. Ein anderer Erklärungsvorschlag, nämlich als zum Behuf der Akustik, ist wenigstens für die Kirche S. Cecilia, wo die Töpfe an der Aussenseite angebracht sind, ohne Anhalt. Es bleibt hier also kaum von irgend etwas Anderm als von einem ornamentalen Zwecke die Rede.«

Ein Heiligthum des Genius pagi tigorini in Kloten bei Zürich.

I.

Aus den Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich ist bekannt, dass im römischen Helvetien eine nicht unbedeutende römische Ansiedlung auf dem sogenannten »Schatzbuck« oder »Aalbühl« bei Kloten, einem 2 Stunden nördlich von Zürich gelegenen Pfarrdorfe bestand; eine Ansiedlung, deren Ueberreste wiederholt Gegenstand der Untersuchung gewesen sind und mannigfache Ausbeute geliefert haben.

Zuerst wurden dieselben im Jahr 1724 untersucht und das Ergebniss in zwei Schriften damaliger zürcherischer Gelehrten, des Archidiakon J. B. Ott und des Chorherrn J. J. Breitinger, bekannt gemacht. Im Jahr 1838 veranstaltete sodann die genannte Gesellschaft eine zweite umfassende Ausgrabung, über welche ihre Mittheilungen Nachricht geben.[1])

---

[1]) S. hierüber: Mittheil. der antiq. Gesellschaft Bd. 1. (Die römischen Gebäude in Kloten. Von Dr. F. Keller), wo auch die angeführten Schriften von Ott und Hagenbuch berührt sind. Die vollständigen Titel dieser Schriften (von 1724 und 1727) s. bei Haller Bibliothek der Schweizergeschichte IV. No. 208 u. 209.

Allein schon weit früher, im Anfange des siebzehnten Jahrhunderts, wurde auf derselben Stelle eine sehr merkwürdige Entdeckung gemacht, die freilich bisher nicht die gehörige Berücksichtigung gefunden hat, ja vielmehr bestimmt verneint worden ist, deren Wirklichkeit aber aus neuen Forschungen aufs Entschiedenste erhellt. Die Sache ist folgende:

Acht Jahre nach Veröffentlichung seiner Schrift über die Alterthümer in Kloten, im Jahre 1732, fand Archidiakon Ott in einem Manuscriptbande der Stiftsbibliothek Zürich, welcher ältere Schriften (vom Jahr 1524—1664) enthält, einen in Schaffhausen am 24. Januar 1603 verfassten lateinischen Aufsatz vor, in welchem von einem (nicht genannten) Gelehrten eine »im Jahr 1601 auf dem Schatzbuck bei Kloten ausgegrabene römische Marmorsäule« beschrieben, und die auf derselben stehende Inschrift:

GENIO
PAG · TIGOR · P · GRAC
CIVS ⊘ PATERNVS
/ / / / / / /
SCRIBONIA LVCANA
V · FEC ·

erklärt wird. Ott gab diese kleine Schrift sofort im Drucke heraus, unter ihrem eigenen Titel:

Conjectura de columna marmorea antiqua Clotae anno 1601 eruta;

setzte das am Schlusse enthaltene Datum »data Scaphusiae 24. Jan. 1603« bei und sprach dabei sein Bedauern aus, diesen Aufsatz nicht schon früher, bei Abfassung seiner eigenen »Muthmasslichen Gedanken« vom Jahr 1724, gekannt zu haben; ohne sich übrigens selbst weiter über den Gegenstand auszulassen, da ihm die fragliche Säule nicht zu Gesichte gekommen.[2])

Theils dieses sein Stillschweigen, theils besonders der Umstand, dass eine fast ganz gleichlautende römische Inschrift in Münchenwyler, nahe bei Avenches, den Archäologen wohl bekannt war,[3]) brachte nun aber Letztere nach kurzer Zeit zu der Ansicht, es beruhe die von Ott veröffentlichte Conjectura entweder auf einer Verwechslung mit dem Denkmale von Münchenwyler, oder geradezu auf Erfindung des unbekannten Verfassers, der jenes Denkmal gekannt und benutzt habe, da er selbst desselben gedenkt.

Schon Hagenbuch sprach diesen Gedanken aus, indem er in seinen handschriftlichen epigraphischen Collectaneen geradezu sagte: »Falsarius illam epistolam scripsit, nobisque imposuit,« und annahm, sein Vorgänger und »verehrter Oheim« Ott habe sich durch denselben täuschen lassen. Von ihm nahmen die Spätern, ohne Ausnahme, dieselbe Ansicht an, welche auch Haller in seiner Bibliothek der Schweizer-

---

[2]) Conjectura de columna marmorea antiqua Clotae anno 1601 eruta; data Scaphusiae 24. Jan. 1603. Turici 1732. 4°. (Dass Ott die Säule selbst nicht gesehen, geht aus seinem Stillschweigen darüber deutlich hervor.)

[3]) Mommsen Inscript. confoed. helv. lat. No. 159.

geschichte reproducirte[4]) und zuletzt Mommsen in seinen Inscriptiones confoederationis helveticae latinae[5]) wiederholt hat, gestützt auf Hagenbuchs Worte.

Wir sind nun aber im Besitze vollständigen Beweises, dass der unbekannte Verfasser der Conjectura vollkommen wahr gesprochen, ein von ihm selbst gesehenes ächtes römisches Monument beschreibt, und dass Hagenbuch und seine Nachfolger irren.

Schon ein unbefangenes Lesen der gedruckten Conjectura muss auf diesen Gedanken bringen. Der Verfasser, weit entfernt — wie ein falsarius thun würde — sich über die Entdeckung der Säule im Jahre 1601 und das Schicksal dieses Fundes zu verbreiten, wendet sich sofort nur der Erklärung des Monumentes zu; er verschweigt das Bestehen des ganz gleichartigen von Münchenwyler nicht, sondern zieht dasselbe ausdrücklich zur Erläuterung des seinigen herbei; er beschreibt letzteres mit der schlichten und zugleich doch genauen Weise eines Augenzeugen; er spricht endlich aus, dass Zürichs Ehre »eine würdige Aufstellung und sorgfältige Erhaltung« dieser Säule erfordere, als des wichtigsten Zeugnisses der ältesten Vergangenheit des Landes. Noch mehr aber muss die Einsicht des noch vorhandenen Manuscriptes, aus welchem seine Arbeit durch Ott entnommen wurde, in der Ueberzeugung von seiner Aufrichtigkeit bestärken. Denn dieses wirklich aus dem siebzehnten Jahrhunderte stammende Manuscript, das zwar nur Abschrift ist (das Originalmanuscript der Conjectura, das jedenfalls unterzeichnet oder mit einem Begleitbriefe an einen Zürcher damaliger Zeit [1603] übersandt worden war, scheint nicht mehr vorhanden), enthält in seinem Titel den merkwürdigen, von Ott im Abdrucke weggelassenen Zusatz:

(Columna marmorea etc.) »*quae Tiguri in horto apud Castrum antiquum Domini Henrici Holzhalbii proconsulis dignissimi conspicitur.*«

Der Verfasser erwähnt also ausdrücklich den damaligen Aufstellungsort der Säule, die freilich, hundert Jahre später, weder Ott noch Hagenbuch mehr sahen (wesswegen eben Ott diese Worte im Abdrucke, als nun ohne Bedeutung, nicht wiedergab), deren Verschwinden aber im Laufe eines so langen Zeitraumes nichts Auffallendes haben kann. Es liegt daher angesichts des Manuscriptes durchaus kein genügender Grund vor, zu bezweifeln, dass der Verfasser ein wirklich von ihm gesehenes römisches Denkmal beschreibe, und zwar muss dasselbe nach seiner Aussage im Jahr 1603 im Garten eines Statthalters Heinrich Holzhalb in der Nähe des »Castrum antiquum« in Zürich, d. h. des heutigen Lindenhofes (ehemals Platz des alten römischen castrum und der spätern mittelalterlichen Reichspfalz Turegum) gestanden haben.

Allein noch mehr! Ein Stück dieser Säule ist wirklich in jüngster Zeit in der Gegend ihres frühern Standortes wieder aufgefunden worden.

Im Laufe des Jahres 1862 kam bei Abtragung einer zum Hause und Garten »zum Wilden Mann« in Zürich gehörenden Mauer, am westlichen Fusse des Lindenhofes, ein Bruchstück einer römischen Säule, aus weissem Jura-Marmor (wie die Con-

---

[4]) Bibl. der Schwg. IV. No. 307. Ganz verkehrt macht freilich Haller den Archidiakon Ott selbst zum Erfinder dieser Conjectura, mit welcher derselbe Hagenbuch habe täuschen wollen (!).

[5]) S. die in Anmerkung 3 citirte Stelle.

jectura von 1603 von der dort beschriebenen Säule angibt), zum Vorschein, auf welchem nachfolgender Rest einer römischen Inschrift sich befindet:

SC LVCANA.
V · FEC ·

Der jetzige Eigenthümer dieses Hauses und Gartens, Herr Kommandant Bachofen, übergab auf die verdankenswertheste Weise dieses Bruchstück (S. Tafel I. Nr. 13) an die antiquarische Sammlung in Zürich, wo es aufbewahrt wird.

Lange konnten wir nicht enträthseln, welchem Denkmale dasselbe angehört haben und welches der mangelnde Anfang der hier nur in ihren letzten Zeilen vorhandenen Inschrift gewesen sein möge, Allein die Einsicht des Manuscriptes der Conjectura, die darin enthaltene Angabe über den Standort der Säule von 1603 und die sorgfältige Vergleichung unseres Inschriftbruchstückes mit der Inschrift in der handschriftlichen Conjectura, ergaben den überraschenden Aufschluss, dass wir in dem jüngst entdeckten Säulenstück den wiederaufgefundenen Ueberrest gerade jenes Monumentes von 1603, und keines andern besitzen. Denn Haus und Garten zum Wilden Mann, das jetzige Eigenthum des Herrn Bachofen, waren, wie aus den alten Kaufbriefen um diese Liegenschaft hervorgeht, zu Ende des sechzehnten und im siebzehnten Jahrhundert im Besitze der Familie Holzhalb, und zwar 1603 in demjenigen des Herrn Heinrich Holzhalb, der 1602—1617 Statthalter (proconsul) und 1617—1637 Bürgermeister in Zürich war. Und unser Inschriftbruchstück trifft mit der Copie in der handschriftlichen Conjectura bis auf die kleinsten Einzelheiten genau zusammen.

Es ist somit gewiss, dass wir in diesem Säulenstücke ein Ueberbleibsel derjenigen Säule besitzen, welche der Verfasser der Conjectura noch vollständiger erhalten sah und beschrieb, und es muss dieser Beweis seiner Wahrhaftigkeit auch jeden Zweifel an dem ganzen Inhalte seines Aufsatzes heben.

Demgemäss sind wir ihm die Nachricht schuldig, und können sie nun als völlig beglaubigt wiederholen:

»Im Jahr 1601 ist auf dem Schatzbucke bei Kloten eine römische runde Säule aus weissem Jura-Marmor aufgefunden worden, welche die Inschrift trug:

GENIO
PAG · TIGOR · P · GRAC
CIVS ⌀ PATERNVS
/ / / / / / /
SCRIBONIA LVCANA
V · FEC ·

Wie und wann dann diese Säule, die der Verfasser im Jahr 1603 im Holzhalbischen Garten in Zürich sah, zerbrochen und zu der Mauer verwendet wurde, in welcher heute ein Stück derselben wieder zum Vorschein kam, bleibt freilich unbekannt; genug, dass man 1732 nichts mehr von ihr wusste. — Vielleicht gelingt es aber noch den Verfasser der Conjectura zu ermitteln. Hierüber, sowie über die historische Bedeutung des Monumentes, ein ander Mal! Dr. F. K. G. v. W.

Grottes de l'Areuse.

Dans le courant du mois de Décembre 1862, j'appris de M. Paul Barrelet-Leuba qu'il avait recueilli quelques poteries remarquables dans une des grottes que l'on rencontre fréquemment dans les Gorges de l'Areuse, d'après ses indications je visitai cette grotte, d'abord conduit par des habitants du voisinage, plus tard j'y retournai avec M. Barrelet.

Cette grotte est située au pied d'une paroi de calcaire valangien, son accès est difficile; qu'on y arrive d'un côté ou de l'autre de la paroi, il faut descendre des couloirs rapides, longer la rivière et même emprunter de tems en tems son lit; elle est peu visitée, les quelques pêcheurs et bucherons qui la connaissent lui donnent le nom de »*four*«, je l'appelerai Grotte de *Troisrods* parcequ'elle est la plus rapprochée de ce hameau.

Son nom local »four« lui a probablement été donné à cause de sa forme qui à distance a beaucoup de rapports avec l'ouverture d'un four, dont l'entrée serait large d'une 100e de pieds et haute d'une 20e; cette hauteur diminue en suite et la cavité paraît se terminer par la rencontre des couches du rocher à une 50e de pieds de profondeur: le sol de cette grotte est à peuprès horizontal et en partie artificiel; près de la jonction des couches quelques stalagmites indiquent un filtrage qui n'est pas permanent puisque la première fois que j'y fus il n'y avait pas de trace d'humidité. Quelques blocs détachés de la voûte cachent l'entrée d'un petit couloir conduisant dans une seconde grotte.

Les pierres cachent des os et des fragmens d'os mêlés à des débris de poteries; c'est surtout dans le voisinage de deux foyers situés l'un dans la partie nord, l'autre dans la partie sud de la grotte et presqu'à la jonction des couches du rocher que se trouvent en plus grande quantité ces os et ces poteries; le foyer nord-est le premier que j'aie reconnu, j'y suis parvenu en me trainant sur le sol; derrière une grosse pierre debout et portant des traces de feu se trouvaient nombre d'os, quelques-uns entiers parmi les quels ceux de moutons, de boeufs et de porcs, d'autres brisés; mêlés avec des fragmens de poteries grossière non vernissée; quelques-uns portant des lignes tracées à la pointe (Tab. I. Nr. 8—12); devant le foyer le sol à plus d'un pied de profondeur est essentiellement formé de cendres durcies, de pierre et de débris d'os et de poteries.

Monsieur Barrelet connaissait le foyer le plus au sud. qui est plus spacieux que le précédent, cependant il est bas et on ne saurait s'y tenir debout, les poteries dont quelques fragmens (Tab. I. Nr. 1, 2, 4, 6) portent aussi des lignes, mais d'un dessin plus développé que celles qui ont été trouvées près du foyer nord, y sont aussi mêlées à de la cendre, à des pierres et à des os qui sont plus divisés; près du foyer quelques os et quelques tessons sont enchaués dans les stalagmits.

La grotte intérieure n'est que la continuation de la précédente, des blocs et des pierres détachées de la voûte en encombrent l'entrée qu'ils rendent difficile, elle est très déprimée et l'on ne saurait s'y tenir debout; lors des premières recherches je n'y ai trouvé que des os; plus tard y étant retourné accompagnant Monsieur François Forel, nous avons rencontré parmi des débris du rocher, un morceau de

poterie qui parait être une portion d'un gobelet (Tab. I. Nr. 5), de même nature que les poteries que nous recueillons dans la station lacustre de Cortaillod, j'y ai pêché un gobelet entier (Tab. I. Nr. 3) dont le morceau trouvé dans la grotte pourrait être un fragment. Monsieur Forel a fait voir à Monsieur Ruttimeyer les ossemens que nous avons découverts à Troisrods. Il a bien voulu me communiquer l'opinion de ce dernier savant. »Ce qui l'a le plus intéressé« m'écrit Monsieur Forel »ce sont »les machoires de cochon, qui présentent les caractères très prononcés du cochon »des tourbières, *sus palustris,* à l'état domestique. C'est cette petite race, qui se trouve »très fréquemment dans les dépots lacustres, particulièrement dans ceux de Morges »et de la Thièle.«

En visitant la grotte de Troisrods on éprouve l'impression qu'elle a été habitée par des gens qui se cachaient, la grotte intérieure était le dortoir, le logis d'hiver; l'extérieure la cuisine, la salle à manger; les quantités de cendre, de tessons, de poteries et d'os que l'on y trouve font supposer qu'elle a été occupée pendant longtems; peut être pourrait-on inférer de la diversité des poteries qu'elle l'a été à diverses reprises, enfin de l'absence jusqu'à maintenant de toute trace de métal et même d'instrument en pierre ou en os, et surtout en ayant égard à la nature de la poterie, et aux espèces d'animaux dont on retrouve des os, on peut sans se hasarder conclure qu'elle a été occupée à une époque très ancienne — peut être même contemporaine à celle où les rives de nos lacs étaient habitées par ces populations dont nous retrouvons les traces dans les villages lacustres. H. L. Otz.

Neueste antiquarische und historische Litteratur die Schweiz betreffend.

Mörikofer, J. C. Bilder aus dem kirchlichen Leben der Schweiz. 8°. (VIII und 375 S.) Leipzig, S. Hirzel. 1864.

Nüscheler, A. Die Gotteshäuser der Schweiz. Erstes Heft. Bisthum Chur. 8°. (IV u. 150 S.) Zürich, Orell, Füssli u. Cie. 1864.

Vautrey, L'abbé. *Le Jura Bernois.* Notices historiques sur les villes et villages du Jura Bernois. (District de Porrentruy). 8°. (XVI et 407 pages.) Porrentruy, Victor Michel. 1863.

Brügger, Dr. Chr. Ostrhätische Studien zur Geschichte des Badelebens, insbesondere der Curorte Bormio und St. Moritz. 8°. (58 S.) Zürich, Schulthess. 1863.

Quiquerez, A. Histoire des Comtes de Ferrette. 8°. (140 pag. et 2 tables gén.) Montbéliard, H. Barbier. 1863.

Freeman, Mr. Compte-rendu sur l'écrit: Frédéric de Gingins-La-Sarra. Notice biographique par M. J. J. Hisely. Extrait du Saturday-Review. Jan. 1864.

Bott, J., Lehrer in Cur. Die Einführung des neuen Kalenders in Graubündten, ein Beitrag zur Kulturgeschichte. 8°. Leipzig, Engelmann. 1863.

Daguet, Alexandre, prof. à Fribourg. Jost Alex ou histoire des souffrances d'un protestant fribourgeois de la fin du seizième siècle racontée par lui-même. Traduit de l'Allemand et précédé d'une introduction. 8°. Genève, J. G. Fick. 1864.

Le même, Jean de Muller et les Fribourgeois. V. Bibliothèque universelle et revue Suisse. Livr. d'Octobre 1863.

Galiffe, J. B. G. Nouvelles pages d'histoire exacte soit le procès de Pierre Ameaux et ses incidents 1546. 4°. Genève 1863.
(Publié dans le Tome IX. des Mémoires de l'Institut national genevois.)

Druck und Expedition von David Bürkli in Zürich.